

qu'en vain on s'est flatté d'inspirer un sentiment sans bornes, parce que, soi, l'on aime de toutes ses forces; qu'en vain l'on a cru que le dévouement le plus absolu, la plus complète abnégation de soi-même, pouvaient recevoir en retour quelque abandon, quelque honorable et généreuse marque de confiance.....

— Et qui pouvez-vous accuser ainsi d'ingratitude? s'écria M. de Turenne, troublé; le secret lui revenait en mémoire: pourtant il doutait encore qu'elle en eût soupçon.

— Madame! Madame que j'aime tant, et dont je me flattais d'être aimée; Madame, pour laquelle j'ai une amitié presque aussi passionnée que mon amour pour vous; vous n'en êtes pas jaloux?..... ajouta-t-elle avec un de ces sourires dont le pouvoir est magique sur le cœur d'un amant.

M. de Turenne s'enivra silencieusement de ce sourire; il se taisait dans l'espoir d'abrégier l'importune conversation que ses tendres inquiétudes avaient si imprudemment mêlée à un rendez-vous d'amour; ses yeux plaidaient alors plus éloquemment pour le silence qu'ils n'avaient plaidé pour l'aveu; mais madame de Coëtquen n'y prit pas garde.....

— Je ne sais plus rien des pensées intimes de Madame; elle possède un important secret qu'elle me cache soigneusement. Oh! la dissi-

mulation lui est facile; elle a les mêmes sourires, les mêmes grâces, le même air d'abandon; pourtant, elle ne m'a pas trompée; j'ai vu la méfiance qui se cachait sous ces sourires; j'ai senti qu'on me dédaignait tout en me caressant, et alors, j'ai haï Madame, et alors, mon cœur se serait brisé si je n'avais pensé à vous, à vous dont le cœur généreux est vraiment tout à moi, avec toutes ses pensées, depuis les plus fugitives jusqu'aux plus profondes, les plus importantes jusqu'aux plus futiles. N'est-ce pas, M. de Turenne?..... et elle le regarda avec un nouveau sourire plus doux encore que le premier; mais il avait trop de loyauté pour accepter une récompense qu'il ne méritait pas; il soupira, il détourna les yeux; puis, cherchant à ramener la conversation sur Madame.... — Mon amie, dit-il, n'êtes-vous pas injuste envers Madame. Si ce secret est le sien, elle est coupable, nul doute; mais si c'est celui d'un autre.....

— Croit-elle que je le trahirais? répondit-on brusquement; mais vous la justifiez!..... eh bien? et madame de Coëtquen le regarda jusqu'au fond de l'âme.... Voulez-vous que je vous dise ce que je pense à présent? vous la justifiez, parce que vous êtes aussi coupable qu'elle; ce secret est un secret d'état dont pas plus qu'elle vous ne m'avez crue digne; je ne l'aurais pas

gardé sans doute; oui, c'est bien cela, n'est-ce pas?..... Confiance égale dans l'amie et dans l'amant!..... Oh! que j'étais niaise de croire à vous plus qu'à elle..... Elle s'élança loin du banc avec violence..... Je ne vous le pardonnerai jamais!..... D'un mouvement aussi rapide, il vola vers elle, la saisit, la retint, la ramena près de lui; quand il la quitta, elle était apaisée, mais elle avait son secret.

Toute légère que fût madame de Coëtquen, elle sentit quelle preuve d'amour et de confiance venait de lui donner son amant; tout en le trahissant, chose étrange! tout en lui préférant un autre, elle admirait son génie, elle estimait sa loyauté. Quand elle se retrouva seule, elle se confirma dans la bonne résolution de ne rien dire; elle songea à Madame, à laquelle une telle indiscretion pourrait être si funeste; et réfléchissant à tout le mal dont elle pouvait être la cause, si elle eût cédé à la coupable pensée qui venait de s'enfuir toute honteuse, elle en eut d'autant plus d'horreur, qu'il lui arrivait bien rarement de réfléchir. Alors, elle défia les fascinans regards du rival de M. de Turenne; bien plus, il lui sembla qu'elle le haïssait: elle compara son insolence, ses insultans dédains, à l'amour si tendre et si vrai du vicomte, et ne comprit plus comment tant de vice lui avait paru préférable à

tant de grandeur et de bonté. Après ce soliloque, démesurément long pour madame de Coëtquen, elle se jura pour la centième fois à elle-même d'être fidèle dépositaire du secret, et de se contenter de la flatteuse pensée que Madame, cette grande princesse, sœur de deux rois, n'en savait pas maintenant plus qu'elle, simple jolie femme, maîtresse d'un grand homme.

Tout cela n'empêcha pas son cœur de palpiter violemment, quand elle revit le chevalier de Lorraine. Car il faut enfin vous l'avouer, c'était le chevalier de Lorraine, c'était lui-même, oh honte! qui était le rival heureux de M. de Turenne; âme impure et noire que le Dante eût à coup sûr rencontrée dans un des plus profonds cercles de l'enfer, si elle l'eût précédé dans ce monde, au lieu de n'y venir que des siècles après..... Il est vrai qu'il avait la plus belle figure du monde, et dans sa taille, dans sa démarche, dans ses moindres mouvemens, cette majesté pleine de grâce, héritage assuré de tous les princes de la maison de Lorraine; il était aussi spirituel que beau, et plus encore que son esprit, plus que sa beauté, l'insolente fatuité, la dépravation profonde, qui furent depuis appelées *rouerie*, le rendaient à cette époque le favori de bien des femmes.

Ce fut dès le lendemain, je crois, sous les

ombrages de Saint-Cloud, plus épais et plus beaux encore que ceux des jardins de M. le Duc. Madame de Coëtquen était venue toute seule y chercher le frais et l'ombre, y rêver doucement à son triomphe de la veille; le hasard y conduit le chevalier de Lorraine; à son air plus dédaigneux que jamais, elle voit trop qu'il n'a point cherché cette entrevue; cependant quelques paroles qu'il laisse tomber de ses lèvres engagent une conversation languissante, pénible, glaciale. L'émotion de madame de Coëtquen, qui lui avait d'abord fait peur, passe vite; son sang, loin de bouillonner dans ses veines, s'y arrête et s'y fige. Les battemens pressés de son cœur se ralentissent, et la vie semble s'y engourdir. Seulement, à de longs intervalles, un frisson mortel le traverse rapide et douloureux comme la lame d'un poignard. Oh ciel! à ses côtés, sous ce regard qui l'embrasait, qui quadruplait sa vie, aux parfums, aux accens, à l'enivrante chaleur d'une nature amoureuse, se sentir ainsi pétrifiée par un froid et lent supplice, tuée par le regard terne et dur, par l'accent bref et railleur de celui qu'on adore, qu'on adore!..... Où sont, hélas! ses résolutions de tout à l'heure? S'en souvient-elle, croyez-vous, dans le martyre d'à présent. Une seule subsiste, et résiste, et se débat encore; ce secret

qu'elle possède, ce secret, trésor inestimable qui pourrait lui valoir un sourire, un mot d'amour, un moment d'ineffable bonheur, ce secret, elle le gardera; elle le gardera! et il est là, errant sur ses lèvres impatientes, et sa tête se perd, et bientôt.... elle se lève, elle veut fuir. Sans la retenir, il n'en est pas besoin, car ses jambes tremblantes ne lui ont permis que le geste de la fuite, sans même adoucir son regard, il demande tranquillement pourquoi? Ah! à ce mot, son cœur déborda; les reproches vinrent en foule, violens, acérés, mordans, furieux; pourquoi, grand Dieu! pourquoi elle le quittait quand sa conduite n'était qu'insulte et cruauté; quand il se plaisait à torturer un cœur dont le seul crime, crime bien grand, il est vrai, crime honteux et funeste, était de l'avoir trop aimé; et que ne dit-elle pas encore, pauvre femme, dans sa fièvre de vengeance et d'amour. Il la laissa s'épuiser en insultes et en pleurs; puis repartit par un reproche fort bref concernant le fameux secret.

— Je ne le savais pas! s'écria-t-elle.

Vous le savez donc aujourd'hui! s'écria-t-il à son tour, ardent à saisir la moindre apparence d'aveu; et il la regarda comme elle avait regardé M. de Turenne.

Elle lui rendit un regard épouvanté; la bou-

che béante, les yeux hagards..... elle comprit qu'elle était perdue ; ces mots plus prompts que sa volonté, tombés de ses lèvres, pour ainsi dire à son insu, ces mots si simples, la livraient ; car, pour une femme si faible, résister à un désir de son amant, après lui avoir laissé deviner qu'elle pouvait le satisfaire, c'était l'impossible.

Pourtant elle fit un dernier effort, et prenant cette mine coquette qui lui allait si bien : — Non, dit-elle, comme si elle eût voulu le défier ; non, répéta-t-elle avec une énergie désespérée. L'infamie dont elle allait se souiller lui apparut en ce moment si hideuse, qu'elle se sentit pour la repousser une force frénétique ; cette fois, elle put se lever, elle put fuir, mais hélas ! elle fut bien vite atteinte ; le chevalier de Lorraine, jetant autour d'elle un bras inexorable, la força de se rasseoir : il trouva des paroles ardentes et terribles pour achever de l'égarer ; penché sur elle, il la consumait et l'enivrait du feu de ses regards ; il était puissant et beau comme Satan ; il triompha ; il sut tout ce qu'elle savait ; il sut tout ce qu'il lui fallait pour mettre une aversion éternelle entre Monsieur et sa femme.

Ainsi, tandis que Madame, joyeuse, tranquille et fière, attachant des regards charmés sur son ouvrage, y voyait une source intarissable de jouissances et de gloire, une main perfide se

préparait à en extraire pour elle des douleurs et des angoisses infinies. Madame de Coëtquen n'avait pas encore séché ses larmes et maîtrisé son trouble, assez pour oser paraître devant Henriette, que, déjà revenu près de Monsieur, le chevalier de Lorraine lui dévoilait cet étrange mystère, lui prouvait, avec une malice infernale, combien la haute confiance accordée à Madame était insultante pour lui ; à quel point il avait fallu le mépriser pour l'exclure de ces importans conseils, à quel point aimer Madame pour l'y admettre ; puis enfin, dégageant de tout frein sa langue maudite, montrait Madame maîtresse de son beau-frère, maîtresse à peine cachée sous un voile d'amitié que perçaient les clairvoyans de la cour empressés à se railler de la bonhomie de l'époux. Parvenu à ce point, il vit l'amour-propre blessé, se grandissant jusqu'à la haine, contracter le visage délicat et fardé de Monsieur ; alors il s'arrêta satisfait, surpris de son ouvrage ; il n'aurait pas cru un tel prince capable d'un sentiment si énergique.

A dater de ce moment, il fut maître absolu au Palais-Royal, et fit payer cher à Madame, par des déboires journaliers, par d'infatigables insultes, la brillante faveur qui, à la cour, la rendait un objet d'envie. On se demandait quelle cause secrète avait poussé tout à coup à cet excès

scandaleux l'ascendant du favori de Monsieur ; le roi lui-même s'en étonna ; mais bientôt les plaintes mêmes de son frère lui révélèrent tout ce que nous venons de raconter ; car , pour ce roi , de tous nos rois le mieux au fait des intrigues de sa cour , il était facile de deviner quelle femme avait livré ce secret au chevalier de Lorraine , à qui cette femme l'avait dérobé. M. de Turenne , à sa première audience , apprit de la bouche même de Louis l'indiscrétion et l'infidélité de sa maîtresse ; ce lui fut à la fois une profonde humiliation et une poignante douleur : mais il sut se laver de l'une en concevant des plans de guerre qui lui promettaient de nouveaux triomphes ; se consoler de l'autre , en se répétant qu'une femme capable de trahir et son amour et sa confiance n'était pas digne de ses regrets.

Le froid mépris du héros , succédant au plus tendre amour , fut la première punition de madame de Coëtquen. Bientôt après , elle eut à pleurer l'exil du chevalier de Lorraine ; Madame un jour vint à se lasser des outrages dont l'abreuvait l'odieux complaisant de son époux , et s'étonnant d'avoir pu souffrir si long-temps et avec tant de patience , elle demanda au roi une juste vengeance qui fut tout de suite accordée. Le chevalier de Lorraine quitta ce Palais-Royal où il était souverain , et Versailles , et Paris , et la

France ; et la cour , songeant que sa vie allait désormais s'écouler en Italie , eut pitié de lui ; tant cette cour était indulgente pour le vice et mettait au rang des plus cruels supplices l'existence loin du grand roi ; mais lui se consolait , dit-on , en promettant à Madame un bien autre exil que le sien.....

A quelques mois de là , s'éleva , dans le riant palais de Saint-Cloud , le cri lamentable et terrible qui , répété par la voix puissante de Bossuet , retentira jusqu'à la fin des siècles : *Madame se meurt !.....* Quand Madame se mourait , pendant son atroce et rapide agonie , une femme , pâle comme l'effroi , hagarde comme le remords , se traina , plutôt qu'elle ne marcha , jusqu'à la porte de sa chambre ; et là , s'appuyant , elle regarda. La chambre était à peu près déserte , tout le monde savait la princesse sans espoir , et rien n'est plus désert ni plus abandonné que la chambre des princes , quand on sait que la vie ne veut plus d'eux. On allait , on venait , on ne s'arrêtait plus ; il semblait qu'on eût peur de ce lit où la souffrance et la mort se raillaient si à leur aise du rang , de la jeunesse et du bonheur. Une irrésistible impulsion poussa la malheureuse vers cet objet de terreur. Madame ne luttait plus ; la douleur avait fini sa tâche et l'avait laissée là , brisée , froide et livide , proie toute

prête pour la mort. Alors, madame de Coëtquen qui l'avait vue, vous le savez, qui l'avait vue, la veille encore, l'astre le plus brillant de la cour, riante, belle, puissante, adorée, madame de Coëtquen vit flamboyer devant ses yeux un mot qui depuis quelque temps assiégeait son oreille et son cœur : *empoisonnée!* et elle restait immobile et sans voix, écoutant sa conscience qui lui montrait, dans ce spectacle d'horreur, l'affreux ricochet de son fol amour, quand Madame, inquiète du bruit qu'elle venait d'entendre, leva une dernière fois ses lourdes paupières; alors, un reproche triste et doux vint sur les lèvres de la mourante; le premier qu'elle adressât à son amie sur une faute qu'elle avait toujours feint d'ignorer. Sans vous, murmurait-elle, sans votre fatale imprudence..... Ah! comment avez-vous pu?... La pauvre coupable, tombant à genoux, et baignant de ses pleurs la main qu'elle lui tendait, ne put que sanglotter :

J'étais... j'aimais... l'amour a sur moi tant d'empire...
Je m'égare, madame, et ne sais que vous dire ;¹

simples et beaux vers d'une tragédie célèbre

¹ Voyez Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, anecdotes.

alors, et qu'elle avait toujours présents à la pensée comme la véritable expression, comme la meilleure excuse de son cœur tendre et facile.

JULES NIEL.

